

EVEILS D'AUTOMNE

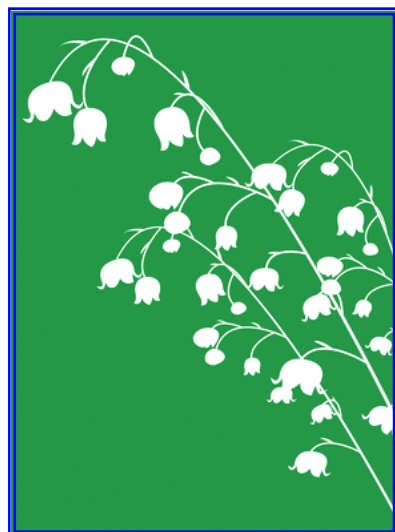
www.utacentreluxembourg.be

N°400-P501138

Mai 2019

SOMMAIRE

- Collections privées sous le régime nazi
- A.G.
- La malédiction des guerres
- Ciné-Seniors
- Spectacles de prisonniers durant la 1^{ère} guerre



"LE SORT DES COLLECTIONS PRIVÉES SOUS LE RÉGIME NAZI"

par Laurence BERNARD

La conférencière nous a présenté un résumé très complet de la spoliation des œuvres, peintures, sculptures... par Hitler et le régime nazi.

Comme l'ont fait, bien avant lui, les envahisseurs, César, Napoléon... les Nazis, avec Hitler à leur tête, ont programmé cette spoliation. Dès 1937, les œuvres allemandes, françaises, etc sont repérées, répertoriées par des spécialistes.

L'art d'avant-garde est, pour Hitler, de l'art dégénéré : plus de 16 000 tableaux sont sortis des expositions allemandes, pour être détruits ou vendus pour alimenter les fonds de l'Allemagne.

Se met en place, toute une technique, toute une mécanique : tout pour la grandeur de l'Allemagne. Bien avant le début de la guerre, Hitler retire aux Juifs leur travail puis plus tard, en leur confisquant leurs biens, leur passé, leur mémoire.



Heureusement, dès 1938, les Français mettent certaines œuvres, du Louvre notamment, (tableaux, tapisseries...) à l'abri. En effet, Hitler voulait construire le musée le plus prestigieux d'Europe, à Linz en Autriche ; parmi les œuvres maîtresses qu'il convoitait : l'Adoration de l'Agneau Mystique.

La récupération et la restitution furent difficiles, incomplètes et toujours en cours à l'heure actuelle. Un nom à retenir, celui de la conservatrice de musée, résistante française qui a joué un

rôle décisif dans ce domaine: Rose Valland, décédée en 1980. En effet, pendant quatre ans, elle garde la trace des mouvements, de la provenance et de la destination des œuvres. Elle rédige des dizaines de fiches de manière scrupuleuse, déchiffre les papiers carbone allemands dans les poubelles du musée, écoute les conversations des officiels nazis. Grâce à ces notes, certains propriétaires ont pu récupérer leurs biens...hélas bien trop peu...

UNIVERSITÉ TOUS ÂGES CENTRE-LUXEMBOURG (SAINT- HUBERT)

RUE DE L'ÉGLISE 41

6870 HATRIVAL (SAINT- HUBERT)

N° D'ENTREPRISE : 431.351.476

ARRONDISSEMENT JUDICIAIRE DE NEUFCHATEAU

INVITATION A L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 07 JUIN 2019 À 16H30

ORDRE DU JOUR :

1. Rapport moral de l'exercice 2018
2. Présentation du bilan 2018
3. Lecture du rapport des vérificateurs aux comptes: Raymond PONCIN et Léonce SLACHMUYLDERS
4. Approbation et décharge aux administrateurs
5. Présentation du budget 2019
6. Divers

Le Président
Albert FRAIPONT

La secrétaire trésorière
Marie-Claire FRANÇOIS

LA MALÉDICTION DES GUERRES (Témoignage de Jacques Meeus)

Mon âme d'enfant ne faisait pas de différence entre les guerres en écoutant les récits en famille... Mon grand-père, Ernest, avait tiré, à la fin du XIXe siècle, un mauvais numéro lors de la conscription. N'étant pas riche, il ne pouvait se permettre de payer un remplaçant et il partit ainsi pour 4 ans de service militaire. Ensuite, il s'est marié et a eu 3 enfants dont ma mère née en 1910. En 1914, il dut quitter femme et enfants pour la guerre dans les abominables tranchées de l'Yser.

En 1917, il fut "pris par les gaz", selon l'expression de l'époque. Il s'agit de l'ypérite, ainsi appelée car employée pour la première fois dans la région d'Ypres. Ce gaz, ou gaz moutarde à cause de sa couleur, avait une action non seulement sur l'appareil respiratoire, mais sur les cellules nerveuses. Mon grand-père atteint de folie est mort en 1919...

Quelle vie : 4 ans de service militaire, 4 ans de guerre et mourir un peu après.

Ma mère disait souvent en parlant de son père "Qu'est-il venu faire sur terre, à part moi ?"

Heureusement car je ne serais pas là...

En 1940, mon père, Joseph, est mobilisé. Âgé de 34 ans, il se trouve dans les troupes de l'arrière durant la campagne des 18 jours. Attaché au service cuisine, il a "la chance" d'être blessé : une charrette transportant de la nourriture lui roule sur le pied. Je dis "la chance" car tous ses copains militaires furent prisonniers et envoyés en

Allemagne durant 5 ans et lui était à l'hôpital.

Encore une chance pour moi car si mon père avait été en Allemagne, je ne serais peut-être pas là.

Rentré chez lui, il s'engage dans la résistance et comme il travaillait "au chemin de fer", il était surtout chargé de "s'occuper" des trains de ravitaillement de l'armée allemande. C'est ainsi qu'il en fit sauter quelques-uns. Le souvenir qui le faisait pleurer était l'assassinat par les SS de son meilleur ami, membre de la résistance et notre voisin.


De son côté, mon oncle maternel, s'est engagé dans la brigade Piron composée de volontaires belges et rattachée à l'armée anglaise. Je crois me souvenir qu'il a participé aux combats de Bure. Il fera carrière à l'armée et terminera comme capitaine-commandant.

Cette histoire fut sans doute celle de nombreux belges, mais elle a marqué mon enfance car le soir, j'écoutais mon père et mon oncle se raconter leurs souvenirs d'anciens combattants, en sirotant une bière belge en disant au lieu du classique "à votre santé", "Buvons vite celle-ci, c'est encore une que les Boches n'auront pas".

Il m'arrive encore de reprendre avec une certaine nostalgie, cette expression "in memoriam"

Note de la rédaction :

Merci de transmettre à "Eveils" vos souvenirs en prélude aux célébrations du 75^{ème} de la seconde guerre.

 **Ciné-Seniors Libramont : Jeudi 23 mai à 14h00 : "C'est ça l'amour" avec Bouli Lanners, Justine Lacroix,...**

 **Ciné-Seniors Bastogne : nouvelle formule!**
Consultez CineXtra Bastogne sur Facebook

**En marge de la conférence
d'Emmanuel Tourneur :
"LES SPECTACLES DANS LES CAMPS
DE PRISONNIERS DURANT
LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE"**



Un exposé fouillé empreint d'humanité, des illustrations révélatrices d'un pan d'histoire largement méconnu, la saveur et la qualité de l'expression ... : les ingrédients d'un après-midi réussi !

"Le Bois Sacré, Théâtre de l'œuvre de secours aux prisonniers du camp II de Soltau. Plaisir et charité." (Affiche de présentation d'un groupe théâtral du camp de prisonniers en Basse-Saxe).

Pour échapper aux corvées, oublier la pénurie alimentaire, assumer la frustration de l'éloignement des familles comme du pays, le théâtre a constitué un exutoire pour les prisonniers de toute nationalité. Cette multiculturalité au sein des camps avec des Français, des Anglais, des Russes, nos compatriotes flamands et wallons... fut une découverte incroyable pour ces hommes dont l'espace pour beaucoup était leur village, leur région...

Evacuer son cafard en annihilant celui de ses compagnons d'infortune a déclenché une série de vocations, insoupçonnées parfois, d'auteurs, d'acteurs, de créateurs de décors, de couturiers, de maquilleurs d'accessoiristes, de menuisiers, d'éclairagistes.... Dans cette complémentarité des talents, il y eut le levain d'un sentiment de dignité en retrouvant les gestes de la vie antérieure et de solidarité puisque les 10 à 20 pfennigs du droit d'entrée étaient consacrés à une aide alimentaire aux moins favorisés, permettaient des funérailles dignes avec un cercueil.

Notre conférencier a répertorié 150 œuvres interprétées dans près de 90 camps car les

Allemands voulaient donner l'image de prisonniers bien traités, libres de pratiquer des activités culturelles, sportives... Le registre comique était privilégié avec Courteline, Labiche, Feydeau, Armand de Caillavet... Succès intemporel, Le Mariage de Mademoiselle Beulemans interprété par des poilus français devait avoir une saveur inestimable ! Ajoutons-y "Miquette et sa mère", "La Petite Chocolatière", "On bon sovenir", "A la mode du camp" (allusion savoureuse aux tripes), la valse lente "Bien loin de toi", la marche "Le galop Los ! Los !", "Bon appétit", "On purge bébé", "J'ose pas", le talent des acrobates et jongleurs comiques..."pour oublier très passagèrement la condition présente. Les rôles étaient bien sûr interprétés par des hommes qui devaient faire le sacrifice d'une moustache ou de leur pilosité (attributs virils par excellence de l'époque).

Le maître du vaudeville Maurice Hennequin, Albert Delahaut, Depature (jeune premier comique et travesti) et ses Depature's boys, Camille Van Beylen, le compositeur Jos Van Heers, Farini du Coliseum de Paris... : des noms prestigieux ou tombés dans l'oubli, mais ils eurent à cœur d'apporter un peu de réconfort à leurs malheureux frères d'armes. Avec une subtile ironie, ils ont daubé la violence de l'un ou l'autre feldwebel, moquer la rusticité de commandants de camp qui se targuaient de protéger les arts.

Avec le soutien de la Province de Luxembourg et de la Fédération Wallonie-Bruxelles